

Hermione : quand la France a besoin de prendre le large



[Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par [Frédéric Saint Clair \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 05/06/2015 à 16h49

FIGAROVOX/TRIBUNE - Alors que *L'Hermione* a atteint sa première escale américaine aujourd'hui, Frédéric Saint Clair voit dans la frégate un trait d'union entre le passé et le présent ainsi que le symbole d'une France qui a besoin d'aventure et d'évasion.

Frédéric Saint Clair est mathématicien et économiste de formation. Il a été chargé de mission auprès du premier ministre pour la communication politique (2005-2007). Il est aujourd'hui consultant free-lance.

Envie d'évasion. Envie d'une terre neuve, vierge, où tout est possible, une terre qui soit aussi un refuge contre la monotonie du quotidien qui saisit l'homme du XXIème siècle comme la dureté des conditions d'existence saisissait celui du XVIIIème. *L'Hermione*, en prenant la mer en direction du Nouveau Continent, éclabousse nos âmes désabusée et les recouvre d'embruns. Nous en raffolons. Plus qu'une envie, un besoin. La façon dont ce départ sur les traces de La Fayette marque aujourd'hui nos esprits est à la mesure de notre besoin d'ailleurs, peut-

être aussi de notre besoin romantique d'être confronté à une existence qui n'aurait pas livré tous ses secrets, qui n'en serait qu'à ses balbutiements et qui en aurait conscience, attisant ainsi son désir de savoir.

Bien sûr il y a, dans cette traversée, toute l'histoire des Etats-Unis émergents, de leur indépendance, et de leurs relations avec la France. Il y a non seulement l'histoire de La Fayette, héros du Nouveau Monde, mais celle de Beaumarchais se ruinant pour aider les américains à se libérer de la pression anglaise, celle de Benjamin Franklin venant à Paris pour y négocier en tant que diplomate le Traité d'alliance entre les deux pays, et le fameux Traité de Paris. La traversée rejouée cette année ne saurait esquiver ces moments particuliers d'une relation diplomatique doublée d'une amitié naissantes, lesquelles auront, au cours du XXème siècle, l'occasion de témoigner de leur importance à deux reprises au moins, décisives. Mais il y a, dans cette symbolique de la frégate reliant, comme au XVIIIème siècle, un vieux continent à un monde neuf, quelque chose de plus. Il y a un défi lancé à notre modernité. Il y a également une réponse à la torpeur dans laquelle cette modernité nous a plongés.

Quand soixante jours étaient nécessaires à une Frégate pour traverser l'Atlantique, le Concorde a su relier New-York à Paris en 3 heures. Les allers-retours entre Hong-Kong et Paris ne se comptent plus pour les industriels tant ils sont devenus banals et nombreux. L'Europe est un mouchoir de poche, autant pour les businessmen que pour les touristes. Il est presque plus rapide et économique de prendre l'avion pour Marrakech depuis Paris que le train pour Brest ou Issoudun.

Car la certitude, notamment celle que confère la science, voisine la lassitude. Notre siècle, successeur d'un siècle qui a connu la chute des idéologies, se veut toujours fils des Lumières et du Positivisme, de la Technique et de la Globalisation. La science, dans son acception la plus large, a dépassé ses ambitions, et c'est là tout notre malheur. Avec Descartes, la science s'était fixé comme objectif de rendre l'homme maître et possesseur de la nature. Nous l'avons si bien asservie qu'elle agonise désormais à nos pieds sous nos coups répétés. Avec Kant, la science s'est

coupée du divin, traçant un horizon humain à un monde qui, auparavant, tentait tant bien que mal de s'adosser à l'infini. Le progrès technique s'est saisi de cette finitude kantienne de manière à rétrécir notre horizon, à l'écraser au point qu'il nous étouffe désormais. Et cela, sans mentionner l'incroyable révolution industrielle qui, en 150 ans, a associé une forme de vanité à toutes nos actions. Quand soixante jours étaient nécessaires à une Frégate pour traverser l'Atlantique, le Concorde a su relier New-York à Paris en 3 heures. Les allers-retours entre Hong-Kong et Paris ne se comptent plus pour les industriels tant ils sont devenus banals et nombreux. L'Europe est un mouchoir de poche, autant pour les businessmen que pour les touristes. Il est presque plus rapide et économique de prendre l'avion pour Marrakech depuis Paris que le train pour Brest ou Issoudun. Et chaque matin, nous nous levons pour produire, marketer et vendre des objets souvent superflus à des consommateurs qui n'en ont, par définition, pas besoin, afin que l'entreprise qui nous donne le salaire nécessaire pour relier Marrakech aux prochaines vacances ne soit pas rachetée, ou pire, fermée.

Cette technologie, cette science, que nous avons tant désirée, et qui, il faut tout de même l'avouer, nous a permis d'accroître considérablement notre niveau d'hygiène, de sécurité et de confort, entre autres, a également contribué à désenchanter le monde. La nouvelle Hermione tend à lui rendre son pouvoir de séduction, son aura mystérieuse. La facilité prive l'homme de la satisfaction du travail accompli. La rapidité lui ôte une de ses occupations les plus nourrissantes et les plus mystiques: la contemplation. L'efficacité et la rentabilité coupent les ailes d'une certaine forme de créativité. Dans le projet de relier les deux côtes atlantiques à la façon de nos ancêtres, il y a un défi lancé à la facilité, à la rapidité ainsi qu'à l'efficacité et à la rentabilité. Et puis il y a, au sein de cette formidable équipée, un écho au dépassement de soi-même qui n'existe aujourd'hui plus que dans le sport, et encore, lorsqu'il n'a pas été entièrement miné par les enjeux financiers. Bref, le côté conservateur, nostalgique du bon vieux temps, qui habite (parfois discrètement) l'âme de l'homme, reprend admirablement du service lorsqu'un projet d'une telle envergure est lancé.

L'homme a besoin de se lancer des défis, mais peut-être pas toujours ceux du « toujours plus haut, toujours plus loin ». Pour construire un aujourd'hui stable et satisfaisant, nous avons, semble-t-il, besoin d'hier au moins autant que de demain. L'alliance de l'ancien et du moderne, l'aller-retour entre passé et futur semble rappeler aux hommes d'où ils viennent et où ils vont, et génère ainsi le sens dont l'existence a un besoin vital.



Frédéric Saint Clair
